

Lucien Grillet, professeur d'histoire/géographie au lycée Senghor

« Nos mots sont-ils bien compris ? »

Quelle est la place de l'enseignant d'histoire/géographie dans une société, et donc au lycée, de plus en plus clivante ? Éléments de réponse avec Lucien Grillet, professeur au lycée Léopold Sédar Senghor...

Depuis l'assassinat de Samuel Paty, les 'experts' font leurs choux gras de la liberté d'expression. En tant que professeur d'histoire/géographie, quel est votre sentiment ?

En 20 ans de carrière, je n'ai jamais eu de remise en cause directe sur ma manière d'enseigner. D'emblée, pourtant, je suis entré dans le vif du sujet, avec les attentats du 11 Septembre survenus dix jours après ma prise de fonction. On sait que cet événement a pu, dans certains établissements, exacerber quelques sensibilités. J'ai eu la chance d'avoir quatre jours devant moi - avant la minute de silence en classe -, pour aborder le sujet avec les élèves, pour laisser la parole s'exprimer. Sur le plan pédagogique, cet événement m'a aidé à désamorcer pas mal de choses, m'a armé pour la suite de ma carrière.

« Ben Laden n'existe pas »

De quelle manière ?

Quand il s'agit d'aborder des sujets sensibles, qui touchent à la religion par exemple, je m'appuie sur le film *Le Destin*, réalisé par Youssef Chahine. Il narre l'histoire du philosophe andalou Averroes dont les oeuvres ont été écrites en arabe, et traduites en latin. Sous-entendu : la pensée à des ailes, personne ne peut l'arrêter, et encore moins les religieux. J'utilise cet extrait, il me sert à aplanir les tensions... quand j'en ai le temps !

Ce n'est pas forcément le cas ?

Les jeunes ont envie de débattre, d'user de leur liberté d'expression. Mais ils ne disposent pas forcément des bagages nécessaires, au point de confondre liberté individuelle et espace public. Une situation schizophrène ? D'un côté, on encourage les élèves à affirmer leur identité, de l'autre on les enferme dans des tunnels pédagogiques dont ils ne voient pas toujours le bout. On leur dit « *construisez votre*

parcours » sans leur en offrir les moyens. Honnêtement, je pense que l'école ne leur donne pas le loisir de s'émanciper, le monde des adultes les déresponsabilise.

D'autres évoquent le risque ou la prévalence de l'auto-censure !

La façon d'enseigner dépend beaucoup du contexte de la classe. Un jour, un élève m'a dit : « *Ben Laden n'existe pas, ce sont les Américains qui l'ont inventé* » La réflexion ne m'a pas catastrophé, au contraire, j'aimerais qu'on m'en sorte plus souvent pour provoquer la discussion, le débat d'idées. Ainsi, quand j'aborde la guerre d'Algérie, je replace les événements dans leur contexte, et utilise le vocabulaire approprié. Le fait d'employer le mot indigène ou musulman ne me gêne absolument pas dès lors que, dans le même temps, je renvoie les Français à leur statut de citoyens ou de colonisateurs. Idem après l'attentat de Charlie Hebdo, j'ai abordé de front le sujet des caricatures, sans faux-fuyants !

Autre sujet sensible à appréhender en histoire, celui de la Shoah ?

En 2017, le lycée avait invité la grande résistante Clémence Burgard. Un élève lui avait alors demandé : « *C'est quoi, cette histoire d'étoile jaune ?* » On sentait bien que la question n'était pas nette, voire orientée. C'est la seule fois où ça ressemblait à du relativisme sur la Shoah. Par contre, sur le même sujet, j'ai en tête des exemples avérés de maladroites.

Par exemple ?

Lors de Travaux Personnels Encadrés (TPE) qui faisaient suite à une visite d'Auschwitz, des élèves ont suggéré que ce serait bien de s'habiller comme des médecins nazis en blouse. Bien sûr, le jury était atterré. Mais pour moi, les gamins ne se sont pas rendu compte, tout s'est mélangé dans leur tête. On leur demandait de préparer un examen, et de procéder de manière originale. En fait, ils ne maîtrisaient pas les bases du cours. Le manque de vocabulaire ? Les mots qu'emploient les professeurs d'histoire sont-ils bien compris de ceux qui les utilisent ? Comment les élèves vont-ils les digérer et les ressortir ? Autant de questions qui interpellent après le drame de Conflans-Sainte-Honorine...

Propos recueillis

par Alain Guillard



« Les attentats du 11 Septembre m'ont aidé, sur le plan pédagogique, à désamorcer pas mal de choses » suggère le professeur ébroïcien Lucien Grillet. ©La Dépêche d'Évreux